

**et souvent répétitif.** Pourtant, il lève un point essentiel de la science économique : l'incapacité à comprendre les comportements d'épargne. Pour pouvoir le faire, il faudrait bien connaître les relations entre crédit et épargne : l'accès au crédit a tendance à la réduire (ils sont substituables), mais les remboursements des crédits imposent de l'augmenter.

Pour bien saisir ce qui se passe, il faudrait savoir quelle part de l'épargne va aux remboursements – et dans ceux-ci, ceux qui proviennent d'une épargne constituée et ceux qui sont rendus possibles par de nouveaux crédits –, aux investissements et aux placements financiers. Or, les statistiques ne sont pas disponibles, dans aucun pays du monde ! Car les comptes nationaux ont toujours négligé les variables financières. Les banques disposent de ces informations. Il serait peut-être temps de les récupérer pour pouvoir analyser l'un des comportements économiques clés.

**Ch. Ch.**

PUF, 2016, 349 p., 22 €.



**LA DOUBLE DÉMOCRATIE**  
Une Europe politique pour la croissance  
par Michel Aglietta et Nicolas Leron

■ **Un consensus est en train de s'imposer : les Etats devraient relancer leurs dépenses d'investissements pour encourager le privé et nous sortir de la croissance molle.** Les deux auteurs partagent ce point de vue : l'Union européenne devrait jouer ce rôle d'investisseur de long terme en dernier ressort. Sauf qu'elle ne le fait pas. Pourquoi ?

Une première partie explique que le système institutionnel européen est devenu entropique : il produit une dynamique d'affaissement de la démocratie. Comment ? En ne répondant pas aux attentes

de citoyens, en contraignant les choix de politique économique et en imposant, par le droit, une intégration négative (les lois nationales en désaccord avec les traités sont sanctionnées). La suite démontre les problèmes liés à la rupture du lien entre souveraineté et monnaie dans la zone euro.

La dernière partie offre une solution refusant le saut fédéral et le repli nationaliste : un budget européen, de l'ordre de 3 à 5 % du PIB, financé par des ressources propres (taxe carbone, sur les transactions financières) pour créer une « *Europe puissance publique* » qui produirait les biens publics (transition énergétique, etc.) nécessaires au continent. On trouvera toutes les justifications intellectuelles nécessaires dans le livre. Mais pas une analyse des obstacles politiques à sa réalisation et comment les faire sauter. L'injonction du refus des petits pas et le raisonnement logique menant à la solution proposée ne suffiront pas.

**Ch. Ch.**

Le Seuil, 2017, 206 p., 20 €.



**COMMENT LA FRANCE A TUÉ SES VILLES**  
par Olivier Razemon

■ **Vitrines à l'abandon, rues désertes, stores métalliques baissés...** Olivier Razemon a parcouru la France des petites villes et des villes moyennes. Dans ce livre-enquête agréable à lire, il décrit la dévitalisation des centres-ville, entre agonie du petit commerce et logements qui vieillissent et se vident sous l'effet de l'exode des ménages les plus aisés vers la périphérie. Surtout, l'auteur décortique bien la centralité de la voiture dans l'aménagement des agglomérations, qui a notamment conduit à la construction d'immenses zones commerciales en périphérie. Enfin, il propose quelques pistes de sortie, en s'inspirant des initia-

tives locales en France et à l'étranger.

On regrettera cependant qu'il n'analyse pas les raisons de l'étalement pavillonnaire. Surtout, il confond parfois dévitalisation du centre-ville et état de santé global de l'agglomération. En s'appuyant sur certains auteurs qui estiment que seules les métropoles ou presque tireront leur épingle du jeu à l'avenir, il accrédite cette thèse discutabile. Ce qui ne remet pas en cause l'intérêt du livre.

**Vincent Grimault**

Rue de l'échiquier, 2016, 181 p., 18 €.



**L'ÉCONOMIE TOUTE NUE**  
Une science pas si obscure que ça !  
par Charles Wheeland

■ **Métaphores, historiettes, exemples..., voilà les ingrédients de l'auteur pour permettre au profane de pénétrer dans les arcanes de l'approche économique**

**contemporaine.** Et ça marche : barrières à l'entrée, pouvoir de marché, économie comportementale, externalités, sélection adverse, relation principal-agent, théorème de Coase, taxation optimale, asymétries d'information, capital humain, productivité (malheureusement confondue avec rendement)... notre alerte pédagogique nous fait pénétrer sans mal dans ce monde si rébarbatif habituellement. Bravo donc pour la méthode.

Sur le fond, cela reste très américain, l'accent étant mis davantage sur l'efficacité du système que sur ses tares, plus sur les gains (« *les opportunités de profit attirent les firmes autant que l'odeur du sang attire les requins* ») que sur le coût social à payer. D'entrée de jeu, il donne comme exemples d'incompréhension du fonctionnement de l'économie les 35 heures en France et la montée de la ▶

« Et si la littérature donnait à voir l'État de demain ? ».



L'IGPDE a organisé, à l'occasion de la 15<sup>e</sup> édition des Rencontres Internationales de la Gestion Publique en mai 2016, un concours de nouvelles sur le futur de l'État en proposant aux novellistes de libérer leur imagination pour écrire le récit d'une utopie de l'État en 2056. Les 10 nouvelles sélectionnées sont publiées aux éditions La Tengo dans un recueil, sous la direction de Nicolas Matyjasik.

